

IVRY PATRIMOINE

Nouvelles et chroniques

Décembre 2010 n° 02

Bulletin de l'association « Les Vieilles Pierres »

Mot du président

Cher(e) Ami(e),

La fin de l'année approche et nous pouvons commencer à dresser un premier bilan d'activité.

Depuis plus de huit mois plusieurs actions ont été menées. Si certaines ont été visibles de tous d'autres sont restées discrètes. Cela ne dévalorise pas leur importance mais rend d'autant plus méritoire leurs succès. Qu'il s'agisse du nouveau journal, de la sortie à Moret-sur-Loing, des 2 périodes de fouilles réalisées, en avril et juillet 2010 dans la Grotte du Sabotier, des journées nationales du Patrimoine ou de notre participation aux fêtes du quadri-centenaire de la mort d'Henri IV, chaque évènement conforte, par l'intérêt croissant que chacun y porte, la raison d'être des « Vieilles Pierres ». A ce propos je tiens à saluer le considérable travail de plusieurs membres qui se sont impliqués pleinement dans la mise en œuvre des opérations. C'est donc personnellement que je remercie vivement chacun d'entre eux pour leur dévouement.

Le second numéro du journal est essentiellement consacré à notre excursion à Grez-sur-Loing et Moret-sur-Loing. Faute de place, vous n'y retrouverez pas toutes les rubriques que nous y avons initialisées précédemment. J'espère cependant que la lecture de ce numéro donnera à tous les autres membres l'envie de nous rejoindre dans nos prochains périples.

L'année 2011 étant toute proche, j'exprime le vœu que la poursuite des diverses actions entreprises apporte à tous des réponses à leurs attentes et conforte leur conviction, de venir soutenir nos objectifs.

Bonnes fêtes de fin d'année et meilleurs vœux à tous pour 2011

Jean-Louis Camuset - Président

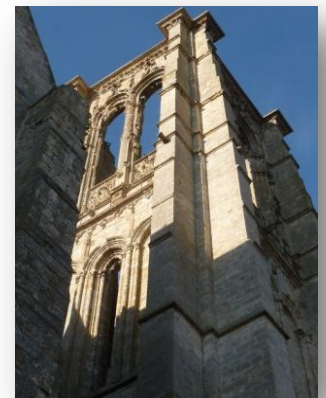
Carnet d'une sortie fort intéressante

Il fait frais en ce matin du 9 Octobre. Malgré l'heure très matinale et quelque inquiétude météorologique nous ne déplorons aucun retardataire et pouvons partir comme prévu à 7h30. C'est dimanche, la circulation est fluide et nos cœurs s'emplissent de joie au fur à mesure que nous approchons de notre destination car le soleil s'impose. La journée devrait être très belle.



Arrivés à Grez-sur-Loing avec près d'une heure d'avance nous décidons de mettre à profit ce laps de temps inespéré pour nous rendre à quelques kilomètres de là dans la petite ville de Larchant tout près de Nemours.

C'est jour de vide grenier, mais que cela ne tienne, notre objectif est de visiter l'Eglise Saint Mathurin (XII°-XV° siècles) célèbre pour son pèlerinage et ses cellules de fous. Nul parmi nous ne regrette ce détour improvisé. Ce qui reste de l'édifice au style entièrement gothique très primitif (alors que toutes les autres églises des villages voisins ont gardées trace d'une influence romane) est splendide. On constate encore que l'architecture audacieuse et élaborée adoptée à l'époque pouvait assurer pleinement l'éclairage du vaste volume intérieur. Après quelques photos, c'est presque avec regret que nous quittons ce lieu pour nous rendre à Grez-sur-Loing où notre hôte



Eglise Saint Mathurin

Mr LE VOT Conseiller municipale et Président de la Commission Culture et Patrimoine nous attend. L'accueil est chaleureux et convivial.



Après un exposé passionnant sur l'histoire de la Ville nous visitons le Musée-Mairie est admirons presque sans voix les œuvres d'artistes peintres Anglo-saxons de l'époque impressionniste à nos jours. Certes, ils sont peu connus en France en comparaison des célèbres peintres de l'école de Barbizon (ville toute proche) mais leurs œuvres diverses et

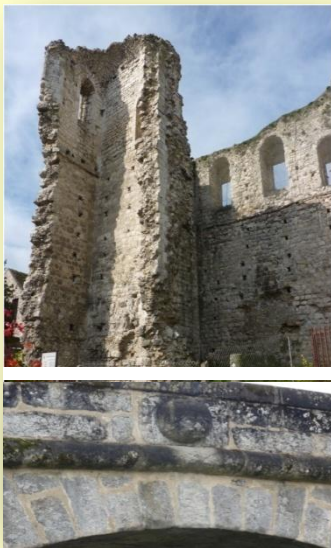
originales ne démeritent pas. Carl Larson ou Karl Nordstrom pour la Suède, Sir John Lavery, Frank O'Meara pour les îles britanniques, Seïki Kuduoda ou Chu Asai pour le Japon ou des frères Harison et Robert Vonnoh pour les Etats-Unis, tous reconnus, sont la preuve que Grez reste l'un des sujets privilégiés des artistes du monde entier.

Pour clôturer et immortaliser cet aspect inattendu de notre visite, et sceller une amitié naissante, nous faisons une photo de groupe devant le mur de la salle du conseil ornée de portraits réalisés et offerts par tous ces peintres de toutes nationalités ayant vécu et exercé à Grez-sur-Loing.

.../...

Le Tour de Ganne ...

Érigée n 1127 par Louis le Gros, la Tour de Ganne fut l'un des donjons qui fortifièrent les confins de l'Île de France et de la Bourgogne. Une tourelle comportant un oratoire dirigé vers l'Ouest, laisse supposer un dôme aujourd'hui disparu. Elle rappelle la Tour de Londres bâties par le duc de Normandie en 1708 sous les Plantagenêt. Blanche de Castille, Philippe Le Bel et Jean Le Bon y résidèrent durant la guerre de 100 ans. C'est à Grez que mourut Louise de Savoie, Victime de l'épidémie de peste de 1531. La Tour fut démantelée à partir du XVIII^e siècle.



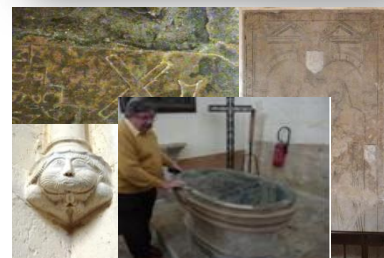
Tour de Ganne et détail du pont

Et le vieux pont

Construit entre le XII et XIV siècle, ce pont commandait l'une des quatre entrées de Grez médiéval. Composé de dix arches il offre la particularité d'avoir les culées en amont en pans coupés et les culées en aval en pointes pour faciliter l'écoulement de l'eau en cas de crue. Les trois arches centrales, qui avaient sauté en Août 1944, durent attendre 40 années pour être restaurées. Magnifique il a inspiré des artistes venus de tous horizons qui en firent leur sujet de prédilection et diffusèrent son image partout. Robert Stevenson (auteur de l'Île au trésor) écrivit qu'il était accroché aux cimaises du monde entier, ce qui est encore une réalité aujourd'hui.

Quittant la Mairie, Mr LE VOT nous invite aussitôt à visiter l'Église Notre Dame toute proche. A peine franchi le porche nous sommes surpris par la configuration des lieux.

Alors que dans tous les édifices religieux nous gravissons des marches pour accéder au sein des lieux nous devons descendre quelques degrés pour accéder à la nef centrale. Cette caractéristique démontre que l'origine du site remonte de par sa configuration au début de la chrétienté et que même s'il reste très peu de trace de la splendeur passée, en raison des remaniements et des restaurations successives, nous sommes dans un lieu témoin d'une histoire aussi riche que mouvementée selon les époques. Notre guide attire notre attention sur quelques vestiges significatifs d'une utilisation très ancienne mais constante du site : baptistaire en pierre et plomb du XIII^e, pierres tombales, hélas réutilisées parfois anarchiquement lors de réhabilitations antérieures mais également quelques éléments du mobilier qui attisent la curiosité de notre tapissier Ivryen expert dans les meubles anciens ce qui ouvre débat au sein de quelques initiés de notre équipée. Au sortir de l'édifice Mr LE VOT nous entraîne dans les jardins situés juste derrière afin de nous faire admirer de vieux bâtiments à l'abandon du XVIII - XIX qui une fois restaurés serviront de Musée officiel pour la ville.



Poursuivant notre périple nous remontons la grande rue en direction de la Tour de Ganne. Au passage notre guide nous montre la Maison Laurent et nous fait visiter l'ancien Hôtel Chevillon deux bâtisses qui hébergeaient alors les artistes en quête de reconnaissance. Aujourd'hui l'Hôtel Chevillon est devenu le siège d'une fondation suédoise aidant les artistes en perpétuant la tradition. Seul vestige des quatre portes qui protégeaient le village médiéval la Tour de Ganne est classée monument historique en 1887. Bien qu'il ne reste que quelques éléments significatifs nous pouvons juger de l'importance de ces constructions dont le rôle essentiel était de garantir la protection de habitants de Grez mais aussi de sécuriser la route principale signalée par les bornes royales à fleur de lys et la rivière du Loing voies par lesquelles transitaient au Moyen-âge les marchandises à destination de Paris (bois, pierre de grès, céréales, etc.). Le rachat et l'aménagement par la Mairie des anciens jardins et terrains bordant le Loing nous permet de contempler aujourd'hui en toute sérénité les quais de l'ancien port fluvial. Clou de notre circuit matinal, le pont sur Loing s'offre à notre vue. A la fois imposant par sa longueur et élégant par le rythme élancé de ces arches rondes. Malgré plusieurs reconstructions partielles successives il reste majestueux. Nous comprenons maintenant pourquoi ce pont a, et suscite l'attention de tant de peintres prestigieux et pourquoi son image est connu du monde entier via les expositions internationales.

Les douze coups de midi largement dépassés nous remercions notre hôte pour son accueil, sa disponibilité et son érudition tout en regrettant de ne pas pouvoir rester car il y a tant de chose à voir qu'une journée de suffit pas. Notre escapade à Grez-sur-Loing s'achève par un repas simple et savoureux dans l'auberge du pays « Au puits d'amour » puis nous prenons la direction de Moret-sur-Loing. Les petites difficultés de stationnement s'estompent très vite devant le tableau qui s'offre à nous sous un soleil toujours aussi clément.



Sur le vieux port de Grez-sur-Loing réaménagé

La façade François 1^{er} Maison Chabouillé

Œuvre, datant de 1527, des "maîtres de pierres vives" de la Renaissance, cette galerie "dite de François Ier" est une fantaisie architecturale que l'on doit à Nicolas Chabouillé disciple d'Epicure et contrôleur des deniers communaux.



Elle est ornée de motifs sculptés représentant alternativement des fleurs et des scènes tirées des travaux d'Hercule. On y voit aussi des enfants nus occupés à des jeux ou à quelque danse bachique. La salamandre jetant des flammes serait le symbole de l'attachement au roi de Nicolas Chabouillé.

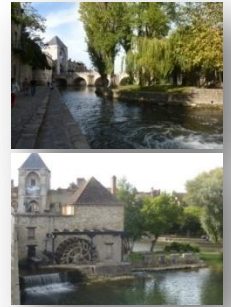
Au cours des âges, la maison fut délaissée et finalement achetée par un tonnelier, lequel en fit une resserre pour son bois.

De 1822 à 1956 la façade subit un long exil. En signe de galanterie et d'amour pour Melle Mars, mais aussi dans un but de spéculation financière, le Colonel De Brack achète la demeure pour 2000 F et, par voie d'eau, la fait transplanter à Paris, Cours de la Reine, quartier François Ier, entre Alma et Concorde.



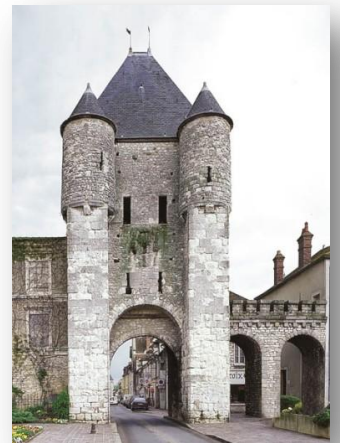
Au cours du transfert, des sculptures très abimées furent remplacées. Et les dispositions architecturales furent profondément modifiées.

Passée de mains en mains, la Maison de "François Ier" fut cédée par Monsieur le Comte d'Ussel, en 1956, à une société immobilière qui devait construire des bureaux sous condition que la façade revienne, aux frais de l'acquéreur à la Ville de Moret.



La perspective du vieux pont enjambant le Loing, jalonné des deux vieux moulins agrémentés de leurs grandes roues avec en toile de fond la « Porte de Bourgogne » et les remparts est un spectacle inoubliable. Arrivés au pied de cette dernière nous détaillons et admirons les différents éléments architecturaux de cet ouvrage défensif puis descendons sur le quai du port fluvial situé en amont. L'ambiance bucolique de ces berges, ces déversoirs et écluses parcourus par les canards et toutes sortes de volatiles offre à chacun la possibilité de réaliser quelques photos exceptionnelles. Longeant le quai nous rejoignons en aval la « Porte aux charrettes » et découvrons une autre illustration de la ville fortifiée au XVII^e siècle. Evidemment le discours s'installe de l'analogie possible de la « Porte à bateaux » d'Ivry-La-Bataille et cette représentation incontestable.

Nous poursuivons notre visite en remontant la rue principale qui se termine par la « Porte de France » plus connue sous le nom de « Porte de Sannois ». Comme la « Porte de Bourgogne », postée à l'est, elle est formée d'une tour carrée flanquée vers l'extérieur de deux imposants contreforts, qui portent chacun une tourelle en encorbellement. Elle est percée de deux arcs en plein cintre, entre lesquels coulissait la herse. Une porte de madriers à deux vantaux complétait le dispositif de sécurité. L'écusson situé juste au-dessus des meurtrières est datable du XVe siècle. Probablement martelé pendant la Révolution il était peut-être aux armes de France, rappelant ainsi les travaux furent menés sous Charles VII pour renforcer les défenses. Un passage pour piétons a été ouvert dans la courtine à l'époque moderne. Durant notre progression nous découvrons au détour d'une porte cochère une vieille cour où rien ne semble avoir changé : la charpente des remises en étage et les façades témoignent d'une occupation très ancienne des lieux.



La « Porte de Sannois ».

A mi parcours nous nous trouvons Place de l'Hôtel de ville où d'un côté nous avons la « Maison Récollet » et de l'autre La Maison François 1^{er} ou « Hôtel de Chabouillé » site incontournable de Moret-sur-Loing (voir ci-contre et page suivante). Décidés à rien laisser au hasard nous convenons de revenir vers nos véhicules en empruntant une rue parallèle qui nous conduit tout droit à l'Eglise Notre Dame auprès de laquelle nous découvrons la façade de la « Maison Sucre d'orge » (ancien hospice) abritant le musée du sucre d'orge des religieuses de Moret. Bien qu'il soit déjà tard et que la fatigue commence à se faire sentir nous prenons le temps de visiter l'une et d'admirer l'autre en immortalisant ces instants avec nos appareils numériques.



La « Maison Sucre d'orge ».

C'est ici que s'achève notre périple. Bien que nous ayons retrouvé l'obscurité et la pluie lors de notre arrivée, c'est la tête remplie d'images, de récits et anecdotes que nous nous sommes quittés avec la ferme intention de recommencer l'année prochaine vers une nouvelle destination aussi riche d'enseignements.

La Maison Racollet



Vue depuis la place de l'hôtel de ville

Cette Maison à colombage, restée longtemps à l'abandon, doit son nom à un Compagnon du Tour de France nommé Racollet qui l'a remise en état, ainsi que beaucoup d'autres dans Moret-sur-Loing, dans les années 1900. Sa signature



la sculpture d'un petit rat collé à un pot de col figure au bas de la porte principale.

Plus que toutes les maisons de cette époque médiévale, à Moret, la « Maison Racollet » possède sur chaque colombage une petite sculpture représentant tour à tour un personnage, un saint ou un métier artisanal.



Mais plus que tout on peut admirer, sur chaque partie de la façade, la beauté et finesse des sculptures et boiseries qui font de cet édifice une œuvre d'art.

Revue de presse

Lu dans La République, le Parie Normandie et la Dépêche (en Octobre 2010)

IVRY-LA-BATAILLE. La visite du château du XVe siècle avec Dominique Pitte a révélé nombre de détails étonnants.

Evidences archéologiques

Les auditeurs qui ont assisté à la conférence donnée samedi à la salle des fêtes par Dominique Pitte ont aussi profité d'une visite du château d'Ivry au XVe siècle. Car, fort des relevés effectués cet été par l'équipe de bénévoles qui a travaillé sur le site, l'archéologue a pu en retracer le plan à cette période et préciser les axes de circulation qui y régnaient à ce moment-là.

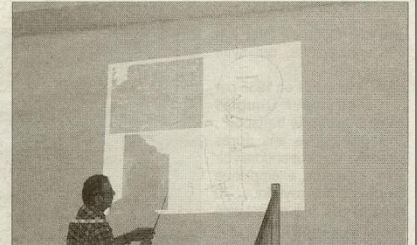
« Ces relevés ont conforté les hypothèses émises auparavant. Et nous avons pu tracer un plan du château au XVe siècle basé sur des évidences archéologiques. Il apparaît que le bâtiment primitif avait bien été transformé en cour à ciel ouvert avec puits et fours. La présence d'un escalier qui y descendait - que d'ailleurs Robert Baudet avait pressenti - ne peut être concomitante d'une salle couverte comme l'atteste l'étude des différents niveaux », a précisé Dominique Pitte qui a indiqué en même temps que les axes de circulation à l'intérieur du château étaient maintenant bien compris.

Photographies et plans à l'appui

« La grande cheminée du XIIIe siècle découverte dans la basse-cour est la preuve que la fonction résidentielle a bien été déplacée pour ne garder que le côté défensif sur la partie haute », a également informé l'archéologue, photographies et plans à l'appui. Dominique Pitte a conclu en annonçant une campagne de fouilles plus conséquente l'année prochaine et avec des moyens mécaniques pour passer à la vitesse supérieure.

La forteresse dévoilée

Comme chaque année, une conférence était organisée samedi à la salle des fêtes, pour faire le point sur la campagne de fouilles de l'été, qui permet de mieux cerner l'histoire du château d'Ivry.



Dominique Pitte est passé au tableau pour faire le point sur des «évidences archéologiques » sur le château d'Ivry.

Dominique Pitte, archéologue responsable du programme pluriannuel de fouilles, a fait le point sur les dernières avancées dans ce dossier. « Cette année, nous nous sommes surtout attachés à faire des relevés visant à conforter les hypothèses que nous avions émises lors des précédentes campagnes. Nous avons pu tracer un plan du château au XVe siècle, établi avec des évidences archéologiques selon lesquelles il apparaît que le bâtiment primitif a bel et bien été transformé en

cour à ciel ouvert, avec puits et four » a révélé l'archéologue. « La présence d'un escalier ne peut être concomitante d'une salle couverte. Les axes de circulation à l'intérieur de la forteresse sont désormais bien compris » a ajouté Dominique Pitte. Selon l'archéologue, l'étude de la cheminée trouvée dans la basse cour montre qu'elle chauffait un logement de qualité, au début du XIIIe siècle : « c'est à cette époque que la partie résidentielle a été transformée pour ne conserver que le caractère défensif à la bâtisse » a-t-il complété. Des conclusions qui ouvriront bien des perspectives et permettront de travailler sur une campagne de fouilles beaucoup plus importante en août prochain.

Le mystère de la grotte

A mi-hauteur entre le château et la ville se situe une grotte dite du sabotier que l'association des Vieilles pierres a décidé de fouiller.

Le président de l'association, Jean-Louis Camuset, a profité de la conférence pour faire un point sur le travail mené cet été. Des relevés ont d'abord été effectués mettant en évidence deux parties distinctes dont l'une aurait pu servir pour abriter des animaux. Les sondages réalisés ont montré différents niveaux de sol et ont permis de retrouver des tessons de poterie et des pièces de monnaie. Les nombreux graffitis (dates, croix perlée ou coiffée, personnage...) ont été répertoriés pour étude. Pour l'instant, cer-



La grotte du sabotier a fait l'objet de relevés très intéressants

tains semblent très anciens et certaines dates (1782) se retrouvent dans l'escalier du clocher de l'église. Aucun lien n'a cependant été mis en avant. Le mystère reste entier sur l'origine et la fonction de la « grotte à Jacquot » mais Jean-Louis Camuset et son équipe semblent bien déterminés à le percer.

Archives : une carte postale « collector »

Les 2 cartes postales ci-contre montrent la «Maison de l'Ange photographiée à deux époques différentes au début du XXe siècle. Rien d'extraordinaire en soi sinon la transformation de quelques habitations. Cependant regardez attentivement ces vues et trouvez l'erreur qui figure sur l'une d'entre elles et en fait un objet de collection aujourd'hui. Avez-vous trouvé ? Si Oui, bravo ! Dans le cas contraire regardez bien c'est très facile.



Réponse: sur lere carte il est écrit Henri VI au lieu de Henri IV.

Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique